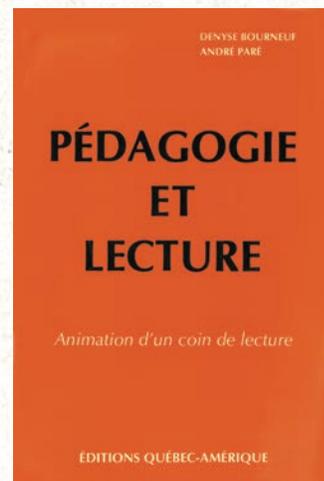


1974 à 1984

# Jacques Fortin, l'homme qui rêvait grand !

Par Caroline Fortin

C'est en 1974 que mon père, Jacques Fortin, pose la première pierre de ce qui deviendra les Éditions Québec Amérique (QA). J'ai à peine cinq ans et mon frère François en a dix lorsque notre père quitte son poste de directeur des éditions aux Éditions Nathan pour se lancer dans l'aventure solo, sans plan d'affaires ni stratégie bien définie... mais avec beaucoup d'audace et de détermination. Les débuts de son entreprise sont modestes, mais porteurs d'une ambition gigantesque. *Pédagogie et lecture – Animation d'un coin de lecture*, premier titre publié par Québec Amérique, ouvre le bal. Aujourd'hui, il est formidable de constater que la plupart des classes au Québec ont leur petit coin lecture ! Mon père se tourne ensuite vers la coédition, et il publie des titres produits en partenariat avec des éditeurs français, pour inclure plus rapidement quelques titres au catalogue de QA qui en est à ses premiers balbutiements.



À gauche : Jacques Fortin, circa 1977.

En haut : Jacques Fortin qui vient de publier le controversé Pierre Vallières, ici en séance de signature.

En 1977, mon père prend un risque. Il décide de publier le controversé manuscrit de Pierre Vallières sur la crise d'Octobre, *L'Exécution de Pierre Laporte*. C'est un moment charnière pour notre maison d'édition ! L'auteur ayant essuyé des refus de la part de plusieurs éditeurs québécois décide, conseillé par Gaston Miron, de se tourner vers Québec Amérique – le *p'tit nouveau*. Jacques Fortin, sans hésiter, choisit de publier le livre. Lui et son équipe, qui compte maintenant deux personnes, naviguent à travers les défis posés par ce sujet sensible. La veille du lancement, effrayés par des menaces concrètes, les employés de Québec Amérique choisissent même de quitter le bureau ! Ma mère, Gisèle, vient en renfort – comme elle l'a souvent fait au fil des années – afin de prendre en charge les nombreuses tâches de cette (folle) semaine de promotion. C'est à ce moment que QA prend sa place sur la scène culturelle québécoise en tant que nouvel acteur courageux.



L'arrivée de Gilbert La Rocque comme directeur littéraire en 1978 est une autre étape déterminante dans l'évolution de la maison. En 1979, sous sa gouverne, la collection Littérature d'Amérique voit le jour, illustrant l'intention de QA de promouvoir une littérature riche et diversifiée. Gilbert, avec sa passion pour la littérature et son expertise, joue un rôle décisif dans la définition de l'identité de notre maison d'édition. Sa contribution est immense, notamment avec la publication de *Sans cœur et sans reproche* de Monique Proulx et de *Le Semestre* de Gérard Bessette. Gilbert est également l'auteur du roman *Les Masques*, ouvrage qui remporte de nombreux prix et établit la réputation de QA dans le milieu littéraire.

Les années 80 sont marquées par le développement d'un projet ambitieux et novateur : *Le Dictionnaire Visuel*. La rencontre de mon père avec Jean-Claude Corbeil, alors directeur linguistique à l'Office de la langue française, a donné le coup d'envoi à une collaboration fructueuse. Dès 1982, cette synergie conduit à la création des premières maquettes du dictionnaire, jetant ainsi les fondations de ce qui deviendra une œuvre phare dans l'univers des dictionnaires illustrés. Sans même en avoir conscience, mon père joue alors un rôle clé dans l'établissement d'un standard qui influencera le monde de l'édition.

Parmi nos succès de cette période, *Le Matou* d'Yves Beauchemin et *Le pouvoir? Connais pas!* de Lise Payette frappent les esprits – et consolident la renommée de QA. Raymond Plante se joint ensuite à la maison pour mettre sur pied un secteur jeunesse, qui se transformera en un catalogue emblématique, façonnant l'histoire de la littérature jeunesse québécoise.

Un événement vient toutefois assombrir le riche tableau de cette décennie : la perte subite de Gilbert La Rocque, en 1984. Inutile de dire que son décès, survenu en plein Salon du livre de Montréal, est un coup dur pour toute l'équipe – et particulièrement pour mon père. Gilbert était pour lui plus qu'un directeur littéraire : il était à la fois une source d'inspiration, un mentor, un ami. Sa vision et sa passion pour les lettres québécoises ont indéniablement contribué à forger l'ADN de Québec Amérique.

Aujourd'hui, en plongeant dans ces souvenirs, je retrouve l'essence d'une époque révolue, mais dont les échos résonnent encore dans les couloirs de notre maison.

À gauche : Gilbert La Rocque, Dominique Blondeau et Yves Beauchemin, un magazine *Québec/Amérique* en main.

À droite : Arrivée de René Lévesque au lancement de Lise Payette, avec un Jacques Fortin heureux du succès de la soirée.



Archives Québec Amérique (Photos)



En haut : Premier bureau de Québec Amérique dans un édifice de la rue Sherbrooke.

En bas, de gauche à droite : Jacques Fortin, Raymond Plante, Yves Beauchemin, son épouse Viviane et Gilbert La Rocque à Paris.